

# Le sentiment de solitude dans la vieillesse

Une analyse des effets de la précarité sociale  
et économique

Sabrina Auici  
et Malorie Peyrache

Sociodémographes, Unité de recherche sur le vieillissement, Cnav

## Exclusion sociale des personnes âgées

16

# r é s u m é s a b s t r a c t s

**Aouici S., Peyrache M., 2019,** « Le sentiment de solitude dans la vieillesse : une analyse des effets de la précarité sociale et économique », *Retraite et société*, n° 82, p. 15-35.

La lutte contre la solitude est devenue un véritable enjeu de santé publique pour la population en général comme pour les personnes âgées, pour lesquelles l'isolement social entraîne la perte d'autonomie. Même si la solitude ne touche qu'une partie de la population, des événements tels que la canicule de 2003 en France ont révélé, dans l'opinion publique, la vulnérabilité de nombreuses personnes âgées face à la solitude. Le sentiment de solitude est à distinguer de l'isolement avec lequel il est souvent confondu. L'isolement ou l'exclusion peuvent néanmoins être à l'origine ou favoriser le sentiment de solitude, tout comme la précarité et les inégalités qui en découlent.

Nous proposons d'interroger ce sentiment de solitude au regard des inégalités sociales et matérielles. Cette réflexion s'appuie sur la vague 6 de l'enquête européenne Share (*Survey on health, ageing and retirement in Europe*) menée auprès de personnes âgées de 50 ans ou plus. Il s'agit d'une analyse des indicateurs de précarité sociale et matérielle qui recensent les ressentis et les conditions de vie des personnes interrogées. À partir de statistiques descriptives et de régressions logistiques, notre étude tentera de mettre en lien le sentiment de solitude selon trois axes : la précarité économique et matérielle, la précarité sociale et relationnelle, ainsi que la fragilité-précarité.

Mots-clés : solitude ; précarité ; vieillissement ; sociabilité

### **Feelings of loneliness in later life: an analysis in the context of social and economic precariousness**

The prevention of loneliness has become a key preoccupation of public policy for the general population and for older people for whom social isolation can lead to a loss of independence. Although loneliness affects a minority, events such as the 2003 heatwave in France have heightened the visibility among the public of the vulnerability of older people who experience loneliness. Feelings of loneliness need to be distinguished from social isolation or exclusion.

Social isolation or exclusion is however one indicator of the consequences of loneliness, as well as precariousness and inequalities. In order to explore feelings of loneliness in Europe, this article takes into account social and material inequalities. Data are from the sixth wave of the Survey on Health, Ageing & Retirement in Europe undertaken with persons aged 50 and above. The analysis uses indicators of social and material precariousness together with subjective measures of living conditions. Using descriptive and multivariate analyses, three dimensions are explored in relation to loneliness: economic and material precariousness; social and relational precariousness, and frailty.

Keywords: loneliness; precariousness; ageing; sociability

La lutte contre la solitude est devenue un véritable enjeu de santé publique pour la population en général comme pour les personnes âgées pour lesquelles l'isolement social entraîne bien souvent la perte d'autonomie. Le sentiment de solitude est à distinguer de l'isolement avec lequel il est souvent confondu. La différence subsiste non pas dans le nombre de relations sociales mais dans la qualité subjective des interactions (Kaufmann, 1995 ; Caradec, 2000 ; Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005 ; Chavagnat, 2009 ; Campéon, 2011 ; Pitaud, 2004). Le sentiment de solitude fait référence ici au vécu des individus dans la multitude de contextes dans lesquels il s'inscrit : effet culturel des normes et valeurs du groupe (Jylha et Jokela, 1990 ; De Jong Gierveld, 1998 ; Van de Velde, 2011), contexte national, caractéristiques sociodémographiques et autres caractéristiques individuelles. Un individu peut être isolé sans se sentir seul pour autant, et inversement (De Jong Gierveld, 1998 ; Dykstra, 2009 ; Van de Velde, 2011 ; Niedzwiedz *et al.*, 2016). L'isolement ou l'exclusion sont néanmoins un terreau fertile pour le sentiment de solitude (et réciproquement), tout comme la précarité et les inégalités qui en découlent (Kaufmann, 1995).

Même si la solitude ne touche qu'une partie de la population, y compris dans la vieillesse, des événements tels que la canicule de 2003 en France ont révélé à la société dans son ensemble la vulnérabilité de nombreuses personnes âgées face à la solitude (Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005 ; Van de Velde, 2011 ; Campéon, 2011). La lutte contre la solitude a d'ailleurs été déclarée « grande cause nationale » en 2011, attirant l'attention de l'opinion publique sur cette cause qui touche aussi bien les personnes âgées que les jeunes.

Le socle européen des droits sociaux rappelle que « conformément à l'article 9 du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, l'Union prend en compte, dans la définition et la mise en œuvre de ses politiques et actions, les exigences liées à la promotion d'un niveau d'emploi élevé, à la garantie d'une protection sociale adéquate, à la lutte contre l'exclusion sociale ainsi qu'à un niveau élevé d'éducation, de formation et de protection de la santé humaine. [...] L'Union combat l'exclusion sociale et les discriminations, et promeut la justice et la protection sociales, l'égalité entre les femmes et les hommes, la solidarité entre les générations et la protection des droits de l'enfant » (2017). La fin des années 2000 a d'ailleurs vu émerger un peu partout en France des observatoires de la fragilité, portés par les Caisses régionales d'assurance retraite et de la santé au travail (Sirven et Bourgueil, 2014 ; Blanchet *et al.*, 2017). Destinées tout particulièrement

## Exclusion sociale des personnes âgées

aux travailleurs sociaux et aux acteurs du bien vieillir, ces cartographies du territoire ont pour but de caractériser et de repérer les situations de fragilité (limitation des capacités fonctionnelles d'une personne devenue vulnérable) à partir de différents critères (l'état de santé mais aussi des facteurs sociaux, économiques ou environnementaux). La création de l'Observatoire national des situations de fragilité<sup>1</sup> en 2010 confirme la volonté des politiques publiques de faciliter les diagnostics locaux et de mettre en place une action sociale collective (entre les différents acteurs des services publics) mieux ciblée pour une prise en charge des personnes âgées fragiles plus adaptée.

Dans les sociétés occidentales qui promeuvent le « bien vieillir » par l'intégration des personnes âgées et leur participation sociale (*well being, productive and active ageing*), la solitude est perçue comme un échec individuel et, plus largement, comme un révélateur de l'échec de la politique du bien vieillir. Pourtant, elle peut être ressentie de manière positive, et même parfois recherchée (De Jong Gierveld, 1998 ; Caradec, 2000 ; Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005 ; Chavagnat, 2009 ; Campéon, 2011 ; Van de Velde, 2011). En effet, certains individus se satisfont de cette solitude qui favorise leur épanouissement personnel (elle permet de porter un autre regard sur le monde, encourage l'écoute et le développement de soi...) et se détournent alors de l'injonction à la participation sociale. Par ailleurs, comme le nuance Chavagnat, « la solitude peut être choisie [alors que] le sentiment de solitude est vécu de manière plus douloureuse » (Chavagnat, 2009, p. 31).

Les jeunes adultes sont proportionnellement plus touchés par le sentiment de solitude ; ce dernier diminue avec l'âge (Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005 ; Van de Velde, 2011 ; Campéon, 2011) même s'il connaît une recrudescence après 75 ans (Dykstra, 2009). Ce sentiment reste pourtant fortement corrélé à un état de santé (physique ou mentale) qui se dégrade et limite les sociabilités, accentuant alors le sentiment de solitude ; à l'inverse, un sentiment de solitude moins accentué ou absent peut préserver l'état de santé (De Jong Gierveld, 1998).

Le lien entre une situation de précarité et le sentiment de solitude a fait l'objet de nombreux travaux (Van de Velde, 2011 ; Pan Ke Shon, 2003 ; Campéon, 2011). Plusieurs d'entre eux recensent des indicateurs de précarité (avoir de faibles revenus ou une santé dégradée par exemple) qui peuvent déterminer le sentiment de solitude sans pour autant en être l'axe principal de recherche (Ogg, 2005 ; Fokkema *et al.*, 2012). Les études de O'Rand (2001) et de Scharf et Smith (2004) ont cependant démontré que les individus vivant dans des zones géographiques économiquement défavorisées et ayant des difficultés à équilibrer leur budget mensuel se sentent plus souvent très solitaires et en situation d'exclusion. Une autre recherche, plus récente (Hawkey *et al.*, 2008), a également souligné le fait que les individus ayant les statuts socio-économiques les plus bas sont associés à de hauts niveaux de sentiment de solitude. Ce constat est également évoqué par Pan Ke Shon dans ses travaux sur l'isolement relationnel : les indicateurs relatifs au statut socio-économique (catégorie socioprofessionnelle, habitat en zone urbaine sensible, revenus faibles, faibles niveaux de diplôme, etc.) sont déterminants dans la probabilité d'être isolé, concluant que « l'isolement touche particulièrement les catégories sociales modestes » (Pan Ke Shon, 2003, p. 1).

1. Devenu Observatoire interrégimes des situations de fragilité.

Au-delà des indicateurs de précarité économique, divers travaux ont conclu à un lien très fort entre précarité sociale et solitude, par exemple, s'agissant de la participation sociale (Niedzwiedz *et al.*, 2016). En effet, le sentiment de solitude est étroitement lié à la socialisation et au relationnel, qu'il s'agisse de la composition du ou des réseaux, de la nature des liens créés ou encore de la fréquence des interactions. Il convient de rappeler que le fait de bénéficier d'un large réseau social ne préserve pas de l'impression de vide ou de solitude (Delbès et Gaymu, 2000 ; Pitaud, 2004 ; Campéon, 2011) ; à l'inverse, l'isolement social n'engendre pas nécessairement la solitude (Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005 ; Campéon, 2011). Enfin, si un faible réseau de socialisation (ou la nature insatisfaisante des liens) peut accentuer le sentiment de solitude, l'inverse est également vrai : le sentiment de solitude peut influencer sur la composition et la taille du réseau.

Dans cet article, nous analyserons les facteurs susceptibles d'expliquer ou de causer un sentiment de solitude dans la vieillesse. Pour ce faire, nous nous intéresserons à la fois à la composition du ménage et aux caractéristiques sociodémographiques des individus, aux situations de précarité économique et sociale ainsi qu'à la typologie des réseaux de sociabilités dans la vieillesse. Notre analyse s'appuiera sur des données internationales (les données Share<sup>2</sup>) et plus particulièrement sur des variables de précarité nouvellement introduites en vague 6 (2014-2015) qui offrent un large panel d'indicateurs mais qui, à notre connaissance, n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse en lien avec le sentiment de solitude.

Nous proposons d'examiner, dans un premier temps, le sentiment de solitude à l'aune des indicateurs de précarité matérielle et économique : les personnes déclarant se sentir seules sont-elles également celles qui se trouvent en situation de fragilité économique ou de pauvreté ? Puis nous étudierons le lien entre sentiment de solitude et précarité sociale et relationnelle : à situation identique, les catégories sociales modestes déclarent-elles plus ou moins facilement ressentir la solitude ? Enfin, nous observerons ce sentiment au regard des indicateurs sur l'état de santé : ne pas être affecté par des limitations fonctionnelles quotidiennes et/ou être satisfait de sa qualité de vie réduit-il la probabilité de ressentir la solitude ? Après avoir présenté les données et la méthodologie utilisées, nous restituerons les principaux résultats de nos exploitations en les déclinant autour des axes suivants : précarité économique, précarité sociale et relationnelle, fragilité en santé.

---

## Données et méthode

---

L'enquête Share permet de disposer de données complètes sur le processus de vieillissement et les interactions complexes qui existent entre facteurs sociaux, économiques et de santé dans une perspective dynamique. Ces données pluridisciplinaires et internationales ont été collectées par des questionnaires en face à face. Les enquêtés sont des personnes âgées de 50 ans et plus, dites éligibles par l'âge, ou leur éventuel conjoint dit éligible « en tant que conjoint », même si ce dernier a moins de 50 ans. Nous retenirons ici comme se sentant seules les personnes qui ont déclaré ressentir « souvent » ou « parfois » de la solitude relative à la variable *mh037*<sup>3</sup>.

2. *Survey on health, ageing and retirement in Europe.*

3. La question *mh037* étant posée comme ceci : « À quelle fréquence vous sentez-vous seul(e) ? » les modalités de réponses sont : souvent (1), parfois (2), presque jamais ou jamais (3), ne sait pas (-1) ou refus (-2). Cette variable est, au même titre que celles sur l'isolement et l'exclusion, un élément de

## Exclusion sociale des personnes âgées

L'échantillon d'analyse est défini selon deux contraintes : (i) la population cible et (ii) la sélection des individus pour lesquels il n'y a pas de valeurs manquantes pour la variable principale portant sur le sentiment de solitude (*mh037\_*).

Concernant la population cible (tableau 1), nous avons retenu les répondants de la vague 6 âgés de 50 ans ou plus, résidant dans l'un des 11 pays européens présents à la fois en vagues 5 et 6<sup>4</sup>, que nous avons regroupés en 4 zones géographiques en nous inspirant notamment de la typologie d'Esping Andersen (1999) : les pays d'Europe du Nord (Suède et Danemark), d'Europe occidentale (France, Allemagne, Belgique et Suisse), d'Europe du Sud (Espagne et Italie) et d'Europe de l'Est (République tchèque, Slovaquie et Estonie). Il reste important de souligner que les « interactions sociales diffèrent selon les cultures, pas seulement sur le plan quantitatif mais aussi qualitatif » (Jylhä et Jokela, 1990). Ainsi, elles recouvrent des significations et des valeurs diverses ; c'est le cas de la famille qui, en tant qu'instance, occupe une place dont l'importance varie selon l'aire géographique. Sans entreprendre une étude exhaustive, il s'agira de regarder si ces différences entre pays s'observent dans les déclarations sur le sentiment de solitude.

<b>Tableau 1 &gt; Effectifs et filtres appliqués aux sous-échantillons</b>	
<b>Effectifs</b>	<b>Vague 6</b>
Interviewés en vague 6	68 231
Après filtre « âgés d'au moins 50 ans »	67 346
Après filtre « 11 pays »	49 665
Après filtre « réponse à la question sur la solitude – <i>mh037</i> »	47 576

Note de lecture : avant l'application des filtres sur l'âge, le pays de résidence et le sentiment de solitude, notre échantillon était composé de 68 231 interviewés en vague 6.  
 Champs : effectifs non pondérés d'individus en vague 6 de Share selon l'application de nos filtres.  
 Source : enquête Share, vague 6.

Nous construisons notre analyse sur des statistiques descriptives et des modèles de régression logistique. Cette observation de la solitude au regard des indicateurs de précarité et de fragilité porte sur les différences, qu'elles soient politico-culturelles (dimension géographique), sociodémographiques ou relatives aux diverses compositions familiales. Nous proposons ici trois modèles<sup>5</sup> qui traitent successivement les trois axes étudiés. Ces modèles reposent sur la probabilité de ressentir souvent ou parfois un sentiment de solitude (variable expliquée). Pour comprendre ce qui détermine ce

l'échelle R-UCLA. Cependant, nous avons souhaité retenir comme axe majeur de ce travail uniquement le sentiment de solitude. Les fréquences des sentiments d'isolement et d'exclusion seront tout de même intégrées dans les modèles et l'analyse des régressions logistiques.

4. Nous avons fait le choix de retenir ces 11 pays présents en vagues 5 et 6 afin de récupérer des informations issues des vagues antérieures et permettre ponctuellement de suivre l'évolution de certains indicateurs. Cet aspect ne sera pas traité dans ce papier et fera l'objet d'analyses ultérieures.

5. La construction des catégories présentes dans nos modèles de régression répond à la volonté d'apporter des éléments de réponse aux hypothèses initiales. Pour la variable « sexe et composition du ménage » par exemple, nous souhaitons regrouper à la fois des informations sur le sexe, la situation conjugale (en couple, personne seule...) et sur la composition du ménage (personne vivant seule, personne vivant avec un conjoint, présence d'enfants ou de parents dans le ménage, autre cohabitant), afin de tester l'effet croisé de ces variables sur le sentiment de solitude. Nous avons donc procédé à des regroupements afin de tester la pertinence de nos hypothèses, tout en veillant à ce que la distribution soit statistiquement solide (par souci d'efficacité statistique, nous avons parfois dû procéder à des rapprochements de modalités comptant peu d'individus).

sentiment, nous avons retenu différentes variables explicatives : l'âge, le sexe et le type de ménage avec la situation face au veuvage, les zones géographiques européennes, la situation vis-à-vis de l'emploi, le niveau d'études, le sentiment d'exclusion, le sentiment d'isolement, le type de réseau de sociabilités, la satisfaction de son réseau de sociabilités, la participation à des activités en société, l'équilibre du budget mensuel du ménage, le nombre d'activités limitées pour des raisons de santé, la satisfaction générale de sa qualité de vie ou encore le sentiment que la vie a un sens. Nous avons sélectionné et retravaillé certaines variables disponibles dans Share. S'agissant de la composition du ménage, nous avons réparti les individus en trois modalités pour chaque sexe : les personnes seules (sans conjoint et vivant seules), les personnes sans conjoint mais cohabitant avec d'autres personnes, et les couples cohabitant ou non avec d'autres personnes. Pour la situation vis-à-vis de l'emploi, nous avons identifié trois modalités : les personnes retraitées (y compris les préretraitées), les salariés ou indépendants, et enfin les « autres situations de non-emploi » (chômeurs, personnes au foyer, autres inactifs). Quant au niveau de scolarisation, nous avons réduit à trois le nombre de modalités : « sans enseignement, enseignement maternel, primaire », « enseignement secondaire (ou post-secondaire non supérieur) » et « enseignement supérieur ».

L'indicateur relatif à la composition du réseau de sociabilités a été construit à partir de variables générées<sup>6</sup> disponibles dans Share sur la sphère d'origine des personnes constituant chaque réseau. Nous avons défini trois modalités : les réseaux exclusivement familiaux, les réseaux exclusivement non familiaux, et les réseaux d'origines diverses (familiale et non familiale). Nous avons également retravaillé la variable concernant la satisfaction liée au réseau de sociabilités<sup>7</sup> en trois modalités : « insatisfaction » (notée de 0 à 4), « satisfaction modérée » (notée de 5 à 7) et « grande satisfaction » (notée de 8 à 10)<sup>8</sup>.

Pour les indicateurs de participation sociale, la répartition a été faite selon le nombre d'activités en société auxquelles prennent part les individus (associations, cours, bénévolat, syndicats et partis politiques, clubs) : « aucune ou une seule activité recensée » et « participation multiple » (au moins deux activités recensées). Pour caractériser la précarité économique, nous avons retenu la variable portant sur le degré de facilité à équilibrer le budget mensuel du ménage et fixé deux modalités : (assez) facilement et (assez) difficilement. Enfin, parmi les indicateurs de santé et de fragilité disponibles, nous avons sélectionné trois variables : la première concerne le nombre d'activités quotidiennes difficiles ou impossibles à réaliser compte tenu de l'état de santé (répartie en deux modalités : « moins de trois activités avec limitation » et « au moins trois activités avec limitations ») ; la deuxième est relative à la satisfaction globale de la qualité

6. En raison de spécificités nationales importantes, certaines variables (*generated variables*) ont été créées dans le but de comparer les résultats (pour certaines variables, des redressements de non-réponses ont été réalisés et des valeurs manquantes ont été imputées).

7. Cette variable s'appuie sur l'ensemble des réponses formulées par l'enquête à la question suivante : « Sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie que vous n'êtes pas du tout satisfait(e) et 10 signifie que vous êtes totalement satisfait(e), dans quelle mesure êtes-vous satisfait(e) de la relation que vous avez avec la personne/les personnes dont nous venons de parler ? » (au maximum 7 individus mentionnés dans le réseau).

8. La définition des modalités relatives aux variables de satisfaction utilisées ici tient compte des effets présents dans chaque tranche.

## Exclusion sociale des personnes âgées

de vie<sup>9</sup> (recodifiée en trois modalités : « insatisfaction », notée de 0 à 3 ; « sentiment partagé », notée de 4 à 6 ; « satisfaction », notée de 7 à 10) ; la dernière enfin porte sur l'impression que « sa » vie a un sens (retravaillée en deux modalités : « rarement ou jamais », « souvent ou parfois »).

---

### Résultats

---

#### Le sentiment de solitude chez les personnes de plus de 50 ans en Europe

Dans tous les pays observés, les femmes déclarent davantage que les hommes avoir un sentiment de solitude (en moyenne, 5 à 10 points d'écart entre les hommes et les femmes). Plusieurs travaux rappellent que les femmes sont, tout au long de leur vie, davantage tournées vers la sphère privée (famille et logement), alors que les hommes sont plus tournés vers les sphères professionnelle et associative, qui offrent plus de possibilités d'interactions. Les travaux d'Éric Maurin (1989) sur *Les types de journée et les temps de la vie quotidienne* ou encore les travaux de Vincent Caradec (1996) sur *Le couple à l'heure de la retraite* considèrent par exemple que les femmes vivent mieux le passage de l'activité à la retraite car elles parviennent plus facilement à mettre en avant un rôle social indépendant de l'emploi (c'est-à-dire un rôle centré sur la famille : éducation des enfants, des petits-enfants, etc.), tandis que les hommes ou les femmes sans enfant et celles pour lesquelles le travail constitue un moyen d'échapper à l'enfermement domestique ou est l'occasion de se réaliser après le départ des enfants ont plus de difficultés à justifier une utilité sociale autrement que par l'activité professionnelle. Plus récemment, Simone Pennec a de nouveau confronté l'hypothèse des comportements genrés aux modes de vie à la retraite et aux relations au sein du couple (Pennec, 2001). Selon elle, les hommes sont moins enclins que les femmes à une transformation du mode de vie ou à la recherche de découvertes. Ils sont également moins souvent à l'initiative de nouvelles activités pendant la retraite. Nous pouvons alors nous demander pourquoi les hommes déclarent moins souvent un sentiment de solitude que les femmes : le désengagement et la déprise des activités sociales (Caradec, 1996 ; Clément et Mantovani, 1999), notamment lors du passage à la retraite ou de la cessation d'activité, qui accroissent la probabilité de symptômes de dépression ou du sentiment d'inutilité, sont pourtant plus spécifiques aux hommes (Van Rompaey, 2003). Nous pouvons également faire l'hypothèse que les opportunités d'activités en dehors du domicile dont jouissent les hommes (impliquant donc un réseau de sociabilités plus large) les protégeraient plus du sentiment de solitude que les femmes.

La proportion de personnes déclarant un sentiment de solitude augmente à mesure de l'avancée en âge. Par ailleurs, plus les individus jugent leur état de santé négativement, plus ils rapportent ressentir la solitude (entre 40 et 60 % pour les personnes déclarant une santé médiocre dans l'ensemble des pays observés). Nous pouvons alors émettre l'hypothèse que le déclin de l'état de santé, autant physique que psychologique, qui augmente avec l'âge et avec la perte de proches (conjoint, amis, famille), vient accroître la solitude et diminuer la taille du réseau de socialisation. Cette situation, qui peut engendrer une

---

9. Réponses à la question « Pouvez-vous noter votre qualité de vie sur une échelle allant de 0 à 10 (où 0 signifie que vous êtes complètement insatisfait[e] et 10 que vous êtes complètement satisfait[e] de votre existence) ? ».



réduction plus ou moins importante de la mobilité et donc un ancrage intense dans le domicile, pourrait être à l'origine de ce sentiment. Or, il existe un lien entre un état de santé dégradé et un entourage renforcé. En effet, les personnes ayant une santé très fragile sont souvent les plus entourées au quotidien grâce aux aides formelles ou informelles. Le fait de bénéficier de cette aide ou d'un entourage renforcé pourrait alors réduire le sentiment de solitude de la personne concernée.

Les personnes déclarant un sentiment de solitude sont en grande majorité celles qui vivent seules dans leur ménage et ce, quels que soient les pays observés<sup>10</sup>. En proportion, les individus qui vivent en couple et qui éprouvent souvent, ou parfois, un sentiment de solitude sont moins nombreux, quelle que soit la composition du ménage (couple seul ou vivant avec d'autres personnes). La présence d'un conjoint dans le ménage protège-t-elle davantage du sentiment de solitude que le fait de vivre sans conjoint mais avec d'autres cohabitants ? Cette hypothèse sera testée dans le modèle. Par ailleurs, si l'on questionne l'influence de la composition du ménage sur le sentiment de solitude, on s'aperçoit que les personnes sans conjoint mais qui cohabitent avec d'autres déclarent moins souvent ressentir la solitude que celles sans conjoint vivant seules. Cela s'explique *de facto* par la cohabitation, car celle-ci est susceptible d'engendrer des interactions quotidiennes et donc d'élargir le réseau de sociabilités.

Tous pays observés confondus, les enquêtés déclarant ressentir de la solitude sont davantage représentés parmi les individus ayant un faible niveau de scolarité. À l'inverse, les diplômés du supérieur ressentent la solitude dans des proportions moindres. Nous pouvons supposer que les personnes les moins diplômées sont exposées à des conditions de vie plus précaires qui pourraient favoriser ce ressenti.

Lorsque l'on étudie la situation professionnelle, les personnes sans emploi (au chômage, inactives ou autres) sont celles qui déclarent le plus ressentir la solitude proportionnellement parmi les pays observés. Compte tenu de la diminution de leur réseau de sociabilités, très souvent lié à la sphère professionnelle, il est probable qu'elles se soient davantage repliées sur la sphère privée. De plus, le sentiment d'inutilité, voire d'exclusion, est sans doute plus prononcé chez les personnes sans emploi, entraînant parfois des symptômes de dépression liés à la pression sociale actuellement axée sur le monde du travail. La cessation d'activité lors du passage à la retraite peut également venir accroître ce ressenti du fait de l'éloignement plus ou moins rapide de la sphère professionnelle. Dans son étude sur les temps de la vie quotidienne, Éric Maurin estime que « la retraite est une rupture dans la vie des actifs », car les relations ou les occasions d'interagir avec l'extérieur s'amenuisent et parfois disparaissent (1989, p. 45). De fait, le travail occupe une place centrale dans la construction identitaire ; les dommages qu'il peut causer lorsqu'il vient à manquer en attestent (Charlap, 2008), tels que la perte de l'estime de soi, l'incapacité à faire des projets, le délitement du réseau social ou encore la rareté des activités. Plusieurs études portant sur le passage à la retraite ont montré que les femmes ayant eu une carrière vivent mieux cette transition. Elles parviennent plus facilement à faire valoir une utilité sociale indépendante de l'emploi au moment de la retraite (Maurin, 1989 ; Caradec, 1996 ; Pennec, 2001).

10. Seule l'Italie fait figure d'exception puisque ce sont les personnes seules (sans conjoint) cohabitantes avec d'autres qui semblent déclarer le plus de solitude (60 % contre 50 % pour les personnes seules).

## Exclusion sociale des personnes âgées

De façon générale, c'est en Europe du Nord et dans certains pays d'Europe occidentale (Suisse et Allemagne) que l'on retrouve les proportions les plus faibles d'individus déclarant parfois ou souvent ressentir la solitude. À l'inverse, les pays d'Europe du Sud et de l'Est se retrouvent avec des proportions d'individus se déclarant souvent ou parfois seuls parmi les plus élevées. Nous gardons à l'esprit l'influence que peut exercer le modèle social et culturel en place dans chacun des pays étudiés sur le sentiment de solitude ainsi que le rôle de l'État-providence et ses politiques publiques en faveur des personnes âgées (Ogg, 2005). On vérifiera par exemple si, du fait de la place importante qu'occupe le réseau familial dans les pays méditerranéens (Rehr, 1998), le sentiment de solitude y est moins fort que dans les pays d'Europe du Nord.

### Un sentiment de solitude plus fort chez les femmes et les personnes seules

Dans le premier modèle, nous avons retenu uniquement les variables sociodémographiques. Les résultats obtenus viennent confirmer des postulats déjà aperçus dans nos statistiques descriptives et dans la littérature. Nous avons commencé par tester ici une variable qui combine à la fois l'information sur le genre, la composition du ménage ainsi que la situation ou non de veuvage, afin d'affirmer ou de réfuter l'hypothèse selon laquelle les femmes seraient davantage tournées vers la sphère privée (famille et logement). Cette combinaison de variables permet également de tester l'hypothèse selon laquelle les personnes sans conjoint mais cohabitant avec d'autres déclareraient moins souvent ressentir la solitude que leurs homologues vivant seuls. Dans la plupart des travaux, le sentiment de solitude des personnes âgées est associé à la rupture du parcours de vie que cause le veuvage (De Jong Gierveld, 1998 ; Caradec, 2000 ; Chavagnat, 2009 ; Van de Velde, 2011). D'après Delbès et Gaymu (2000), « le sentiment de solitude est beaucoup plus répandu chez les veufs [...] la vie à deux est une situation protectrice » ; pour autant, le fait de vivre en couple ne protège pas nécessairement de la solitude (Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005). Peu de travaux traitant de la solitude au sein des couples ont souligné la solitude ressentie par les aidants familiaux (Sundström *et al.*, 2009). Avec l'allongement de la durée de la vie, il n'est plus rare de voir quatre générations coexister au sein d'une même famille, dans laquelle les plus jeunes retraités deviennent alors des « pivots générationnels » (Attias-Donfut, 1995) : ils aident leurs parents et sont confrontés à leur grand âge et à leur solitude ; ils apportent également un soutien à leurs enfants, qui doivent faire face à diverses difficultés économiques ou affectives (Caradec, 2009 ; Bonvalet *et al.*, 2011). Enfin, les collatéraux (conjoint, membres de la fratrie) apparaissent eux aussi comme de potentiels demandeurs de soutien. Toutes ces transformations concourent alors à s'interroger sur le sentiment de solitude des retraités vivant en couple ou dans des ménages complexes : en effet, face à l'évolution de leurs rôles dans des configurations familiales inédites, on peut se demander si la sollicitation intense des proches, la charge que ces situations de soutien familial peuvent générer n'entraînent pas un plus grand sentiment de solitude chez ces aidants.

Les résultats de la régression viennent confirmer ceux des études antérieures et de nos hypothèses (tableau 2). Tout d'abord, les hommes ont moins de probabilité que les femmes de déclarer un sentiment de solitude. Si l'on croise cette variable avec celle de la composition du ménage et du veuvage, on constate que les personnes en situation de veuvage ont une probabilité plus forte de ressentir de la solitude (pour les



Exclusion sociale des personnes âgées

<b>Plus haut niveau d'études obtenu</b>												
Pas d'enseignement, enseignement maternel ou primaire	34 %	60 %	33 %	35 %	35 %	20 %	33 %	46 %	44 %	41 %	49 %	38 %
Enseignement secondaire (ou post-sec non sup)	30 %	21 %	28 %	25 %	20 %	11 %	20 %	33 %	30 %	25 %	30 %	25 %
Enseignement supérieur	25 %	16 %	25 %	23 %	13 %	11 %	15 %	31 %	26 %	15 %	23 %	20 %
<b>Situation vis-à-vis de l'emploi</b>												
Salarié(e) ou indépendant(e)	27 %	14 %	25 %	17 %	17 %	7 %	12 %	26 %	24 %	13 %	20 %	19 %
Retraité(e)	29 %	22 %	27 %	30 %	20 %	13 %	27 %	38 %	33 %	26 %	35 %	28 %
Autres situations de non-emploi	38 %	31 %	36 %	43 %	30 %	23 %	34 %	49 %	37 %	38 %	34 %	38 %
<b>Santé auto-évaluée</b>												
Excellente	20 %	8 %	14 %	14 %	14 %	6 %	5 %	21 %	29 %	8 %	17 %	14 %
Très bonne	22 %	9 %	17 %	19 %	13 %	7 %	11 %	27 %	16 %	13 %	11 %	17 %
Bonne	26 %	16 %	28 %	26 %	20 %	15 %	24 %	32 %	24 %	22 %	17 %	23 %
Acceptable	36 %	27 %	39 %	39 %	33 %	21 %	33 %	47 %	36 %	30 %	29 %	35 %
Médiocre	51 %	42 %	56 %	46 %	35 %	23 %	49 %	67 %	59 %	43 %	51 %	51 %
<b>Total</b>	<b>30 %</b>	<b>20 %</b>	<b>28 %</b>	<b>20 %</b>	<b>20 %</b>	<b>12 %</b>	<b>26 %</b>	<b>38 %</b>	<b>31 %</b>	<b>25 %</b>	<b>29 %</b>	<b>27 %</b>

Note de lecture : 36 % des femmes de l'échantillon français ont déclaré ressentir souvent ou parfois de la solitude.  
 Champs : proportions estimées à partir d'effectifs pondérés et restreints à 11 pays européens.  
 Source : vague 6 de l'enquête SHARE, échantillon de 47 576 personnes.

femmes comme pour les hommes) que les personnes seules sans conjoint mais cohabitantes avec d'autres (3 fois plus pour les hommes et 2,6 fois plus pour les femmes). À l'inverse, quel que soit le sexe, les personnes vivant avec leur conjoint (cohabitantes avec d'autres personnes ou non) sont celles pour lesquelles la probabilité de déclarer un sentiment de solitude est la plus faible. Enfin, les personnes sans conjoint qui vivent seules ont une probabilité beaucoup plus élevée de déclarer ressentir de la solitude que leurs homologues vivant en ménage complexe (2,2 pour les femmes et 2,3 pour les hommes). Si le veuvage ou la rupture conjugale peuvent accentuer le sentiment de solitude, ce modèle montre néanmoins que la cellule familiale peut limiter, voire protéger de la solitude.

Les enquêtés les plus âgés (80 ans ou plus) ont une probabilité de se sentir seuls 1,2 fois plus élevée que les personnes de 60 à 69 ans. Nous avons aussi intégré dans le modèle la variable correspondant à la zone géographique européenne. Nous avons émis l'hypothèse que le sentiment de solitude serait davantage ressenti dans les pays du Sud compte tenu d'un éventuel effet du régime de protection sociale. Les précédents travaux de recherche intégrant une dimension européenne constatent en effet un sentiment de solitude déclaré plus faible au Nord qu'au Sud (Jylha et Jokela, 1990 ; Sundstrom *et al.*, 2009 ; Litwin, 2010 ; Fokkema *et al.*, 2012). Cet axe Nord-Sud a été davantage étudié et abordé sous l'angle des différences culturelles, que ce soit en analysant le nombre d'interactions sociales minimum souhaitées (Jylha et Jokela, 1990 ; Kaufmann, 1995 ; Dykstra, 2009) ou les modes de vie et les comportements familiaux<sup>11</sup>. Les disparités Nord-Sud ont aussi été expliquées par les différences en termes de contextes économiques (Fokkema *et al.*, 2012) et institutionnels, tels les divers régimes de protection sociale (Ogg, 2005). Si l'on compare le sentiment de solitude dans plusieurs pays, il faut garder à l'esprit trois types de facteurs explicatifs (Dykstra, 2009) : les différences dans la composition de la population, les caractéristiques propres à chaque pays et l'articulation de ces caractéristiques nationales et individuelles. Les résultats du modèle confirment l'influence du lieu de résidence sur le sentiment de solitude : le fait de vivre dans les pays d'Europe du Nord ressort ici avec une probabilité plus faible de déclarer un sentiment de solitude qu'en Europe occidentale alors qu'à l'inverse les résidents des pays d'Europe du Sud et d'Europe de l'Est ont respectivement 1,3 et 1,2 fois plus de probabilité de se sentir seuls que les résidents d'Europe occidentale. On pourrait penser que, du fait de normes et valeurs sociétales davantage tournées vers la famille dans les pays du Sud (avec des solidarités familiales plus fortes), le sentiment de solitude y aurait été moindre. Notre modèle montre au contraire que ce sentiment y est plus fréquemment déclaré que dans les pays du Nord de l'Europe. Cela amène donc à nuancer l'influence de facteurs extérieurs à la famille<sup>12</sup> et à considérer aussi l'effet de la satisfaction liée à la qualité de vie dans les différents pays observés (de récentes études témoignent que la satisfaction liée à la qualité de vie y est meilleure à tout âge dans les pays du Nord de l'Europe<sup>13</sup>).

11. Le fait de vivre seul étant plus souvent vécu positivement en Europe du Nord où elle est synonyme d'indépendance (Fokkema *et al.*, 2012 ; Litwin, 2010).

12. Au vu des résultats, on peut supposer que les éléments extérieurs à la famille limitent le risque de se sentir seul. On peut aussi interpréter les choses *a contrario* : l'effet des liens familiaux sur le sentiment de solitude n'est pas prépondérant.

13. The World Happiness Report (ONU, 2018).

## Exclusion sociale des personnes âgées

Enfin, nous avons intégré dans ce premier modèle les variables concernant la situation à l'emploi et le niveau de scolarité. Précédemment, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle en âge actif, les personnes sorties de l'activité recentraient davantage leur réseau sur la sphère privée du fait d'un affaiblissement des relations liées à la sphère professionnelle, et que la cessation d'activité liée au passage à la retraite pouvait accroître la probabilité de ressentir la solitude. Plusieurs recherches ont mis en avant le fait qu'à la retraite, les situations de précarité vis-à-vis de l'emploi et un faible niveau de scolarité avaient un effet sur les sentiments de solitude, d'isolement ou d'exclusion (Pan Ke Shon, 2003 ; Van Rompaey, 2003 ; Ogg, 2005 ; Gaymu et Springer, 2010). Les résultats de ce premier modèle confirment que les personnes inactives ont 1,3 fois plus de probabilité de ressentir de la solitude que les retraités, qui eux-mêmes ressentent plus la solitude que les personnes en emploi (salariés ou indépendants). Ces résultats soulignent la place centrale de l'emploi : plus on est éloigné de la sphère professionnelle, plus le risque de se sentir seul est grand. Enfin, plus les individus ont un niveau de scolarité élevé, moins ils ont de probabilité de ressentir la solitude. On peut poser l'hypothèse que les personnes ayant un niveau de scolarité moins élevé font davantage face à un risque accru de sentiment de solitude du fait d'un parcours de vie plus souvent marqué par un cumul de situations de précarité économique et sociale (carrières précaires et discontinues, pénibilité dans l'emploi, faibles revenus).

### Solitude et réseaux de sociabilités : le rôle protecteur de la sphère familiale

Au-delà des indicateurs de précarité économique, il nous semble nécessaire de tenir compte du réseau de socialisation. Dans l'étude des réseaux de sociabilités, la frontière entre la solitude et l'isolement est parfois ténue. Pour quantifier l'isolement relationnel, certains auteurs ont construit des indicateurs afin de mesurer le nombre d'interlocuteurs (Pan Ke Shon, 2003) ou de saisir l'étendue du réseau (De Jong Gierveld, 1998) ; d'autres ont privilégié les contacts de visu, sans tenir compte des autres formes de contacts (rapport FDF/Crédoc, 2016). Or, V. Caradec rappelle les différentes formes de contacts y compris avec les médias et l'importance de la « participation à distance ». De même, on peut se demander si la mixité dans la composition du réseau social (amical, familial, voisinage, professionnel, associatif) joue un rôle important dans le fait de se sentir seul ou non : la formation d'un réseau social hétérogène pourrait être une garantie pour s'intégrer dans un groupe (De Jong Gierveld, 1998). Enfin, de nombreux travaux rappellent que l'isolement peut générer un sentiment d'inutilité (et inversement), causant alors un repli sur soi ou sur le logement, le retrait de la vie culturelle, des loisirs ou de la vie publique (Caradec, 2000 ; Delbès et Gaymu, 2000 ; Arfeux-Vaucher *et al.*, 2005 ; Campéon 2011 ; FDF/Crédoc, 2016).

Dans le deuxième modèle, nous avons donc retenu des variables relatives à la précarité sociale et relationnelle des enquêtés. Nous y avons intégré des indicateurs concernant les réseaux de sociabilité mais aussi ceux relatifs aux sentiments d'exclusion et d'isolement<sup>14</sup> (tableau 3). Nous faisons l'hypothèse que le sentiment de solitude est étroitement lié à celui de l'isolement avec lequel il est souvent confondu, et dans une moindre mesure à celui de l'exclusion.

14. Il s'agit respectivement des variables *mh035\_* (« À quelle fréquence vous sentez-vous exclu[e] ? ») et *mh036\_* (« À quelle fréquence vous sentez-vous isolé[e] des autres ? »).

**Tableau 3 > Probabilités du sentiment de solitude selon les caractéristiques sociodémographiques**

Variables		Coefficients	95 % Intervalle de confiance de Wald	
Sexe et composition du ménage	Hommes veufs <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	2,986***	2,358	3,782
	Hommes sans conjoint non cohabitants <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	2,293***	1,828	2,877
	Hommes vivant en couple (cohabitant avec d'autres ou non) <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	0,528***	0,427	0,654
	Femmes veuves <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	2,641***	2,125	3,282
	Femmes sans conjoint non cohabitantes <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	2,203***	1,765	2,749
	Femmes sans conjoint cohabitant avec d'autres <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	1,406	1,080	1,829
	Femmes vivant en couple (cohabitant avec d'autres ou non) <i>versus</i> hommes sans conjoint cohabitant avec d'autres	0,808***	0,654	0,998
Tranche d'âge	50-59 ans <i>versus</i> 60-69 ans	1,146	1,066	1,233
	70-79 ans <i>versus</i> 60-69 ans	1,014***	0,955	1,076
	80 ans ou plus <i>versus</i> 60-69 ans	1,237***	1,152	1,329
Zone géographique	Europe du Nord <i>versus</i> Europe occidentale	0,694***	0,644	0,748
	Europe du Sud <i>versus</i> Europe occidentale	1,294***	1,213	1,379
	Europe de l'Est <i>versus</i> Europe occidentale	1,156***	1,093	1,223
Situation face à l'emploi	Salariés ou indépendants <i>versus</i> retraités	0,719***	0,666	0,775
	Autres/inactifs <i>versus</i> retraités	1,272***	1,189	1,362
Niveau d'éducation	Intermédiaire <i>versus</i> faible	0,750***	0,706	0,796
	Élevé <i>versus</i> faible	0,689***	0,639	0,742
Nombre d'observations lues : 47 576				
Nombre d'observations utilisées : 47 572				
Pourcentage concordant : 68,7				
C : 0,696				

Seuils de significativité (p value) : \*\*\* < 0,001 ; \*\* < 0,05 ; \* 0,01.

Note de lecture : les personnes âgées de 60 ans ou plus ont 1,2 fois plus de probabilité de déclarer parfois ou souvent un sentiment de solitude que celles âgées de 60 à 69 ans, tous pays confondus.

Champ : rapports de cote et maximum de vraisemblance calculés à partir d'effectifs non pondérés, restreints à 11 pays européens.

Source : vague 6 de Share, échantillon de 47 576 personnes.

## Exclusion sociale des personnes âgées

Les statistiques descriptives indiquent un cumul des sentiments de solitude, d'isolement et d'exclusion (« sentiments multiples ») pour une grande partie des enquêtés : en effet, 53 % de ceux ayant déclaré ressentir la solitude, l'isolement ou l'exclusion cumulent au moins deux de ces trois sentiments. La régression confirme l'existence d'un lien fort entre ces trois sentiments : les sentiments d'isolement puis d'exclusion ont une forte influence sur le fait de déclarer un sentiment de solitude. Ainsi, les individus déclarant ressentir de l'isolement ont 8,1 fois plus de probabilité de déclarer un sentiment de solitude que les personnes ne déclarant pas ressentir d'isolement. Il en est de même avec l'exclusion : les individus déclarant se sentir parfois ou souvent exclus ont 3,8 fois plus de probabilité de déclarer également ressentir la solitude que ceux ne ressentant pas l'exclusion.

Nous avons également testé l'effet de la composition du réseau de sociabilités et de la satisfaction tirée de celui-ci sur le sentiment de solitude. Nous faisons l'hypothèse que les personnes ayant un réseau de sociabilités d'origines diverses auraient moins de probabilité de déclarer ressentir la solitude du fait de la pluralité des sphères actives (familiale et non familiale) dans le réseau. Si certains travaux font entendre que le déclin du soutien familial au fil des générations est dû à la progression des valeurs individualistes (Chauvel, 1998) ou au développement d'autres réseaux de socialisation au cours de la vie (rapport du Crédoc pour la Fondation de France, 2016), Delbès et Gaymu montrent que la famille demeure un soutien de taille dans la vieillesse, notamment après un veuvage. Elles rappellent aussi que la séparation des lieux de vie entre les générations ne signifie pas absence de liens et qu'être veuf n'est pas synonyme d'isolement résidentiel (Delbès et Gaymu, 2000). Les résultats du modèle nous montrent que le type de réseau de sociabilités a en effet un rôle significatif puisque les individus n'ayant aucun réseau de sociabilités ont 1,6 fois plus de probabilité de déclarer ressentir la solitude que ceux disposant d'un réseau de sociabilités uniquement familial. Lorsqu'un réseau de sociabilités est composé uniquement de membres de la famille, les individus ont moins de probabilité de déclarer un sentiment de solitude. Ainsi, la sphère familiale apparaît encore comme celle qui protège le plus du sentiment de solitude, contrairement aux sphères de sociabilités d'origines diversifiées. Enfin, la satisfaction liée au réseau de sociabilités semble corrélée au sentiment de solitude puisque les personnes insatisfaites de leur réseau ont 1,9 fois plus de probabilité de déclarer ressentir de la solitude que celles étant satisfaites de leur réseau.

---

### **Un sentiment de solitude renforcé par un mauvais état de santé ou une situation de précarité économique**

---

Dans ce troisième modèle, nous avons intégré la participation à des activités en société. Nous présumons que les personnes pratiquant de multiples activités sont celles qui déclarent le moins souvent ressentir la solitude. Nous avons également intégré une variable portant sur l'équilibre budgétaire mensuel du ménage afin de refléter la précarité économique. Celle-ci constitue un élément susceptible d'influer sur les déclarations étant donné l'isolement relationnel qu'elle peut entraîner.

Les résultats de ce dernier modèle montrent effectivement que la participation sociale a une incidence importante sur le fait de déclarer ou pas un sentiment de solitude : participer à de multiples activités en société (bénévolat, association, syndicat ou parti politique, club, etc.) réduit légèrement la probabilité de déclarer se sentir seul en comparaison aux



**Tableau 4 > Probabilités du sentiment de solitude selon les indicateurs de sociabilité**

Variables		Coefficients	95 % Intervalle de confiance de Wald	
Sentiment d'exclusion	Exclusion ressentie <i>versus</i> Exclusion non ressentie	3,753***	3,531	3,989
Sentiment d'isolement	Isolement ressenti <i>versus</i> isolement non ressenti	8,112***	7,583	8,678
Composition du réseau de sociabilités	Aucun réseau <i>versus</i> réseau familial uniquement	1,577	1,334	1,865
Composition du réseau de sociabilités	Réseau non familial uniquement <i>versus</i> réseau familial uniquement	2,017***	1,784	2,280
Composition du réseau de sociabilités	Réseau d'origine diversifiée <i>versus</i> réseau familial uniquement	1,323**	1,250	1,400
Satisfaction du réseau de sociabilités	Pas satisfait <i>versus</i> satisfait	1,941***	1,433	2,630
Satisfaction du réseau de sociabilités	Très satisfait <i>versus</i> satisfait	0,707***	0,649	0,770
Nombre d'observations lues : 47 576				
Nombre d'observations utilisées : 47 089				
Pourcentage concordant : 80,8				
C : 0,816				

Seuils de significativité (p value) : \*\*\* < 0,001 ; \*\* < 0,05 ; \* 0,01.

Note de lecture : les personnes déclarant souvent ou parfois un sentiment d'isolement ont 8 fois plus de probabilité de déclarer souvent ou parfois ressentir un sentiment de solitude que celles n'ayant pas déclaré ressentir l'isolement, tous pays confondus.

Champs : rapports de cote et maximum de vraisemblance calculés à partir d'effectifs non pondérés, restreints à 11 pays européens.

Source : vague 6 de l'enquête Share, échantillon de 47 576 personnes.

personnes qui ne pratiquent aucune activité en société. Concernant la précarité économique, on remarque aussi un effet sur la solitude ressentie : les individus arrivant difficilement à équilibrer leur budget mensuel ont significativement plus de probabilité de déclarer un sentiment de solitude (tableau 5).

Enfin, si l'on s'intéresse aux caractéristiques de santé, on constate que les individus ayant au moins trois activités quotidiennes limitées par leur état de santé ont 1,9 fois plus de probabilité de ressentir de la solitude que les individus moins limités dans leurs activités. On remarque également que le sentiment de solitude est associé aux symptômes de dépression : les personnes peu ou pas satisfaites de leur qualité de vie ont une probabilité beaucoup plus forte de ressentir la solitude, tout comme les personnes estimant que leur vie a rarement ou jamais de sens. Ces résultats montrent donc un lien important non seulement entre le sentiment de solitude et les situations de précarité (sociale, économique, de santé) mais également entre ce sentiment et les symptômes de dépression, ce qui indique alors que le sentiment de solitude relève davantage d'un ressenti négatif que d'une situation choisie et vécue positivement pour notre population d'étude.

Exclusion sociale des personnes âgées

**Tableau 5 > Probabilités du sentiment de solitude selon les indicateurs de précarité et de fragilité**

Variables		Coefficients	95 % Intervalle de confiance de Wald	
Participation aux activités en société	Participation sociale multiple <i>versus</i> une activité ou aucune	0,849***	0,794	0,907
Équilibre du budget mensuel du ménage	Fin de mois facile <i>versus</i> fin de mois difficile	0,676***	0,645	0,709
Activités quotidiennes limitées (santé)	Au moins 3 activités limitées <i>versus</i> moins de 3 activités limitées	1,852***	1,762	1,947
Satisfaction globale de la qualité de vie	Insatisfait <i>versus</i> sentiment partagé	1,302***	1,118	1,517
Satisfaction globale de la qualité de vie	Satisfait <i>versus</i> sentiment partagé	0,407***	0,385	0,43
Sentiment que sa vie a un sens	Rarement ou jamais <i>versus</i> souvent ou parfois	2,057***	1,913	2,212
Nombre d'observations lues : 47 576				
Nombre d'observations utilisées : 47 143				
Pourcentage concordant : 57,3				
C : 0,663				

Seuils de significativité (p value) : \*\*\* < 0,001 ; \*\* < 0,05 ; \* 0,01.  
 Note de lecture : les personnes déclarant que leur vie a rarement ou jamais un sens ont 2,1 fois plus de probabilité de déclarer souvent ou parfois ressentir un sentiment de solitude que celles ayant déclaré que leur vie a souvent ou parfois un sens, tous pays confondus.  
 Champs : rapports de cote et maximum de vraisemblance calculés à partir d'effectifs non pondérés, restreints à 11 pays européens.  
 Source : vague 6 de Share, échantillon de 47 576 personnes.

**Conclusion**

Nous avons cherché à donner, au travers de ces trois axes, une vision globale de la précarité. Nous avons pu voir que pour chacun d'eux, il existait un lien avec le sentiment de solitude. Celui-ci est davantage ressenti chez les personnes éloignées de l'emploi, qu'elles soient inactives (chômage, parent au foyer) ou retraitées. Ce résultat montre que l'emploi, par le réseau et les sociabilités qu'il permet mais aussi par le sentiment d'utilité sociale qu'il procure, contribue à réduire le risque d'apparition du sentiment de solitude. Par ailleurs, plus l'équilibre budgétaire mensuel du ménage est fragile, plus la probabilité de déclarer ressentir la solitude parfois ou souvent est élevée. La précarité économique, par les restrictions d'activités et de services qu'elle engendre, peut accentuer le repli des individus dans un réseau de sociabilités plus limité et contribuer ainsi à l'émergence du sentiment de solitude. Un état de santé déclaré médiocre ou bien un ressenti négatif sur le sens ou la qualité de sa vie viennent, eux aussi, augmenter les probabilités de déclarer souvent ou parfois ressentir la solitude. Une meilleure connaissance de ces indicateurs de précarité et de fragilisation nous paraît essentielle pour une identification plus fine des populations susceptibles de se sentir seules dans la vieillesse. La prise en compte de ces éléments permettrait une prévention et une prise en charge plus efficaces. Le parcours de vie nous apparaît également comme un élément central dans la compréhension de la survenue du sentiment de solitude. Les données de l'enquête Share

permettent justement d'aborder divers éléments du parcours de vie. Nous pourrions, par exemple, examiner plus en détail, à partir notamment des multiples indicateurs de précarité intégrés en vague 6, l'évolution de la taille du réseau entre différentes vagues ainsi que la stabilité de sa composition. Cela permettrait d'affiner notre analyse en intégrant la dimension évolutive des réseaux de sociabilités.

Tout au long de cette analyse, nous avons également saisi l'importance de l'influence de la sphère familiale sur le sentiment de solitude. Le premier modèle a mis en évidence l'effet de la composition du ménage sur le sentiment de solitude ; le second modèle a souligné le rôle protecteur de la famille dans le réseau de sociabilités. La situation familiale et conjugale pourrait faire, à elle seule, l'objet d'une analyse plus approfondie du sentiment de solitude. Nos régressions ont montré un effet significatif de la composition du ménage sur le sentiment de solitude, les personnes en couple ayant une probabilité plus faible de se sentir seules. Mais lorsque les personnes en couple déclarent un sentiment de solitude, quelles en sont leurs caractéristiques ? Les aidants familiaux que nous avons mentionnés précédemment, et plus particulièrement les conjoints aidants, seraient intéressants à observer : ressentent-ils davantage la solitude que les autres personnes en couple qui n'apportent pas d'aide à leurs proches ? De même, si nous avons intégré la situation de veuvage dans nos analyses, nous pourrions élargir la réflexion à d'autres éléments de rupture dans le parcours de vie (divorce ou séparation, décès d'un proche, mais aussi départ à la retraite et antériorité de la sortie d'activité).

Tous ces éléments, qui constituent autant de pistes de recherche, permettraient d'affiner nos modèles d'analyse du sentiment de solitude des personnes de plus de 50 ans en Europe.

## Bibliographie

**Arfeux-Vaucher G., Delbès C., Dorange M., 2005**, « Solitude. Du discours à la réalité », *Spécial Géront Expo – Handicap Expo*, n° 502, p. 26-30.

**Attias-Donfut C., 1995**, *Les solidarités entre générations : vieillesse, familles, États*, Paris, Nathan, 352 p.

**Blanchet M., Sanchez J.-L., Pihet C., 2017**, *Atlas des seniors et du grand âge en France : 100 cartes et graphiques pour analyser et comprendre*, Rennes, Presses de l'EHESP.

**Bonvalet C., Clément C., Ogg J., 2011**, *Réinventer la famille, l'histoire des baby-boomers*, Paris, Presses universitaires de France.

**Campéon A., 2011**, « Vieillesse ordinaires en solitude », *Gérontologie et société*, vol. 138, n° 34, p. 217-229.

**Caradec V., 1996**, *Le couple à l'heure de la retraite*, Presses universitaires de Rennes.

**Caradec V., 2000**, « L'enfermement dans la vieillesse », *Informations sociales*, n° 82, p. 108-117.

## Exclusion sociale des personnes âgées

**Charlap C., 2008**, *Le passage à la retraite au début du XXI<sup>e</sup> siècle, une analyse sociologique de ses conséquences psychosociales chez les cadres*, Institut de recherches économiques et sociales.

**Chauvel L., 1998**, *Le destin des générations*, Paris, Presses universitaires de France.

**Chavagnat J.-J., 2009**, « La solitude, le grand âge et la mort », *Études sur la mort*, n° 135, p. 23-31.

**Clément S., Mantovani J., 1999**, « Les déprises en fin de parcours de vie », *Gérontologie et société*, n° 90, p. 95-108.

**Commission européenne, 2017**, « Socle européen des droits sociaux ». [https://ec.europa.eu/commission/sites/beta-political/files/social-summit-european-pillar-social-rights-booklet\\_fr.pdf](https://ec.europa.eu/commission/sites/beta-political/files/social-summit-european-pillar-social-rights-booklet_fr.pdf)

**Credoc, 2016**, « Les solitudes en France – 2016 », Rapport pour la Fondation de France.

**De Jong Gierveld J., 1998**, « A Review of loneliness: Concept and definitions, determinants and consequences », *Reviews in clinical gerontology*, vol. 8-1, p. 73-80.

**Delbès C., Gaymu J., 2000**, « Du Veuvage à l'isolement », *Gérontologie et société*, n° 95, p. 11-26.

**Dykstra P.A., 2009**, « Older Adult loneliness: Myths and realities », *European Journal of ageing*, vol. 6-2, p. 91-100.

**Esping-Andersen G., 1999**, *Les trois mondes de l'État-providence*, Presses universitaires de France.

**Fokkema T., De Jong Gierveld J., Dykstra P.A., 2012**, « Cross-National differences in older adult loneliness », *The Journal of psychology*, vol. 146-1/2, p. 201-228.

**Gaymu J., Springer S., 2010**, « Living conditions and life satisfaction of older Europeans living alone: a gender and cross-country analysis », *Ageing & society*, vol. 30, p. 1153-1175.

**Hawkey L.C., Hughes M.E., Waite L.J., Masi C.M., Thisted R.A., Cacioppo J.T., 2008**, « From social structural factors to perceptions of relationship quality and loneliness: The Chicago health, aging, and social relations study », *Journal of gerontology*, Series B-63, p. S375-S384.

**Jylha M., Jokela J., 1990**, « Individual Experiences as cultural: a cross-cultural study on loneliness among the elderly », *Ageing & society*, vol. 10-3, p. 295-315.

**Kaufmann J.-C., 1995**, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », *Sciences sociales et santé*, vol. 13-1, p. 123-136.

**Litwin H., 2010**, « Social Networks and well-being: a comparison of older people in mediterranean and non-mediterranean countries », *Journal of gerontology*, Series B-65 (5), p. 599-608.

**Maurin É., 1989**, « Types de pratiques, types de journée et déterminants sociaux de la vie quotidienne », *Économie et statistique*, Insee, n° 223, p. 25-46.

**Niedzwiedz C., Richardson E., Tunstall H., Shortt N., Mitchell R., Pearce J., 2016**, « The Relationship between wealth and loneliness among older people across Europe: is social participation protective? », *Preventive Medicine*, n° 91, p. 24-31.

**Ogg J., 2005**, « Social exclusion and insecurity among older Europeans: the influence of welfare regimes », *Ageing & society*, n° 25, p. 69-90.

**O'Rand A.M., 2001**, « Stratification and the life course: the forms of life-course capital and their interrelationships », in Binstock R.H. et George L.K., *Handbook of aging and the social sciences*, New York, Academic Press, p. 197-213.

**Organisation des Nations unies, 2018**, « World Happiness Report 2018 ».  
<http://worldhappiness.report/ed/2018/>

**Pan Ke Shon J.-L., 2003**, « Isolement relationnel et mal-être », *Insee Première*, n° 931.

**Pennec S., 2001**, « Les liens sociaux au moment du passage à la retraite. Différences entre les sexes », in Legrand M., *La retraite : une révolution silencieuse*, Toulouse, Érès, p. 159-178.

**Pitaud P., 2004**, *Solitude et isolement des personnes âgées*, Toulouse, Érès.

**Rehr D., 1998**, « Family Ties in Western Europe: persistent contrasts », *Population and development review*, vol. 2, n° 24, p. 203-234.

**Scharf T., Smith A.E., 2004**, « Older people in urban neighborhoods: addressing the risk of social exclusion in later life », in Phillipson C., Allan G., Morgan D., *Social networks and social exclusion: Sociological and political issues*, Aldershot, Ashgate, p. 162-179.

**Sirven N., Bourgueil Y., 2014**, « La prévention de la perte d'autonomie : la fragilité en questions. Apports, limites et perspectives », Actes du séminaire organisé par le Liraes (EA 4470), Université Paris Descartes et en partenariat avec l'Irdes à Paris les 6-7 mars.

**Sundström G., Fransson E., Malmberg B., Davey A., 2009**, « Loneliness among older Europeans », *European Journal of ageing*, n° 6 (4), p. 267-275.

**Van de Velde C., 2011**, « La Fabrique des solitudes », in Rosanvallon P. (dir.), *Refaire société*, Paris, Le Seuil, coll. La République des Idées, p. 27-37.

**Van Rompaey C., 2003**, « Solitude et vieillissement », *Pensée plurielle*, vol. 2, n° 6, p. 31-40.